

MA.JA.DE EN COPRODUCTION AVEC ARTHOUSE TRAFFIC, J&A PRODUCTION, GRANJET FILM, WILD AT ART, DIGITAL CUBE
PRÉSENTENT

DONBASS

UN FILM DE
SERGEI LOZNITSA



UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES
FILM D'OUVERTURE





UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES
FILM D'OUVERTURE

**RELATIONS PRESSE FRANCE & INTERNATIONAL
FRENCH & INTERNATIONAL PUBLICITY**

LE PUBLIC SYSTEME CINEMA
+33 (0)1 41 34 18 21

A CANNES :

29 rue Bivouac Napoléon, 06400 Cannes
Céline PETIT [cpetit@lepublicsystemecinema.fr]

FRANCE :

Aïda BELLOULID +33 (0)7 86 12 37 34 [abelloulid@lepublicsystemecinema.fr]

INTERNATIONAL :

Agnès LEROY +33 (0)6 63 98 88 11 [aleroy@lepublicsystemecinema.fr]

DISTRIBUTION

PYRAMIDE

32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris - +33 (0)1 42 96 01 01

A CANNES :

Riviera Stand J6
distribution@pyramidefilms.com
programmation@pyramidefilms.com

INTERNATIONAL SALES

PYRAMIDE INTERNATIONAL

IN PARIS : +33 (0)1 42 96 02 20

IN CANNES :

Riviera Stand J6
Agathe Valentin: avalentin@pyramidefilms.com
Agathe Mauruc: amauruc@pyramidefilms.com

DONBASS

UN FILM DE
SERGEI LOZNITSA

Durée du film : 2h01



Dans le Donbass, région de l'est de l'Ukraine, une guerre hybride mêle conflit armé ouvert, crimes et saccages perpétrés par des gangs séparatistes.

Dans le Donbass, la guerre s'appelle la paix, la propagande est érigée en vérité et la haine prétend être l'amour.

Un périple à travers le Donbass, c'est un enchaînement d'aventures folles, dans lesquelles le grotesque et le tragique se mêlent comme la vie et la mort.

Ce n'est pas un conte sur une région, un pays ou un système politique mais sur un monde perdu dans l'après-vérité et les fausses identités. Cela concerne chacun d'entre nous.

In the Donbass, a region of Eastern Ukraine, a hybrid war takes place, involving an open armed conflict alongside killings and robberies on a mass scale perpetrated by separatist gangs.

In the Donbass, war is called peace, propaganda is uttered as truth and hatred is declared to be love.

A journey through the Donbass unfolds as a chain of curious adventures, where the grotesque and drama are as intertwined as life and death.

This is not a tale of one region, one country or one political system. It is about a world, lost in post-truth and fake identities. It is about each and every one of us.



NOTE D'INTENTION

“ Il existe un dicton banal : lorsque l’histoire se répète, la première fois c’est sous la forme d’une tragédie et la seconde d’une farce. Ce n’est pas vrai. Il existe un troisième reflet des mêmes événements, de la même intrigue - le reflet déformé d’un monde souterrain dans un miroir incurvé. L’intrigue est improbable et en même temps réaliste ; elle existe vraiment, près de nous ”

écrit Varlam Chalamov dans sa nouvelle *DOULEUR*.

Les mots de Chalamov donnent une description précise de ce qui est aujourd’hui devenu la situation dans un territoire que l’on appelait jadis l’Union soviétique. Ils décrivent aussi le sujet du film que j’ai fait : le reflet déformé d’un monde souterrain dans un miroir incurvé.

Le film se déroule dans le Donbass, une région de l’est de l’Ukraine occupée par divers gangs. La guerre continue entre l’armée ukrainienne, soutenue par des volontaires, et les gangs séparatistes soutenus par les troupes russes. C’est une guerre hybride qui se déroule en même temps qu’un conflit armé, accompagné de meurtres et de vols à une échelle massive et se traduisant par l’humiliation progressive des civils. Partout, il n’y a que peur, trahison, haine et violence. La société s’écroule et la mort et le silence morbide règnent. L’état de guerre a atteint son paroxysme.

Les situations et les circonstances qui semblent absurdes, grotesques, voire comiques et impossibles à imaginer, se passent véritablement. Parfois, ceux qui participent aux événements ne parviennent pas à croire que cela leur arrive réellement. Et pourtant, c’est vrai. Ces événements adviennent parce que la logique implacable du monde souterrain qui a

affecté toutes les générations nées et élevées dans la catastrophe qu’a été l’URSS dicte ses propres règles. De mon opinion, la guerre qui fait rage actuellement ressemble à celle qui a eu lieu il y a 70 ans : c’est à la fois une guerre patriotique et une guerre civile.

L’une des principales raisons de cette guerre, qui a débuté en 2014, est la chute de l’URSS et l’échec du « projet d’avenir » soviétique. Un tel effondrement aurait pu être suivi par des réformes fondamentales et une complète réorganisation de la société ou par sa décadence régulière jusqu’à sa destruction. Dans ce cas particulier, la première possibilité après l’effondrement de l’URSS était une réforme progressive ayant pour but la création d’un modèle de développement à l’européenne (en mettant l’accent sur les droits individuels, la loi et le respect de la propriété privée) ; la seconde possibilité était le retour à une existence du type régime totalitaire soviétique. Ces deux possibilités sont totalement incompatibles ou plutôt, elles s’excluent mutuellement. Les Ukrainiens, dans leur écrasante majorité, ont choisi le modèle européen alors que la Russie s’est rapidement redirigée vers un modèle soviétique.

Il faut garder en tête que le Donbass est une région industrielle qui s’est développée pendant la première moitié du XXème siècle en employant des travailleurs qui n’étaient pas payés : les prisonniers du goulag. Leurs descendants se sont installés dans la région et ont fondé une étrange communauté autour des usines et dans les baraques des camps. Ces dernières années, surtout sous l’ancien président Viktor Ianoukovytch qui était originaire du Donbass, la région s’est considérablement criminalisée.

Voilà pourquoi, avec le soutien militaire et financier du voisin de l’Est, des groupes paramilitaires ont pu se partager le territoire et s’emparer du pouvoir suite à la révolution de Maïdan. La guerre continue parce que la Russie soutient le mouvement séparatiste financièrement et militairement. Son but est simple : empêcher l’Ukraine de devenir un État indépendant. Mais ça, c’est une autre histoire...

Ce qui m’intéresse et me concerne au premier chef, c’est le type d’êtres humains engendrés par une société dans laquelle l’agressivité, le déclin et la désagrégation sont les maîtres. Ce sont les gens, leur mentalité et les relations qu’ils entretiennent qui préparent le terrain des catastrophes historiques. La nature humaine se révèle lorsque la société s’écroule, quand les lois ne s’appliquent plus, quand le sol s’ouvre sous nos pieds, quand on ne peut plus s’appuyer sur les institutions mais seulement sur sa force spirituelle (si l’on en est doté ou pas) pour résister au chaos. C’est dans ces moments (généralement pendant des périodes de grande instabilité dues aux guerres) que la notion d’humanité se définit pour les années à venir.

Le film est constitué de 13 épisodes, chacun racontant une histoire qui se déroule entre 2014 et 2015 dans les territoires occupés. Même si ce film est une œuvre de fiction, il est inspiré d’événements réels, aussi incroyables

qu’ils puissent paraître. J’ai glané et choisi les histoires les plus frappantes et les anecdotes les plus éclairantes. Ces épisodes sont liés par différents personnages qui nous guident dans le récit d’une situation à l’autre. On passe progressivement d’une comédie absurde à une tragédie absurde. Les protagonistes sont des citoyens ordinaires.

Quand j’étais enfant, à la maternelle, nous avions notamment des cours de musique. Nous dansions et chantions. Il y avait un piano au milieu de la classe et l’institutrice jouait des chansons pour enfants ou des chants patriotiques. Parfois, elle nous faisait jouer aux chaises musicales, ce que je détestais.

Tout le monde connaît le jeu des chaises musicales : le gagnant est celui qui réussit à s’asseoir sur la dernière chaise. En un sens, ce jeu reproduit un mode de comportement de base et nous fait réfléchir aux notions de compétition et de sélection naturelle. Mais ce qui m’énerve le plus dans ce jeu c’est qu’on dépend du désir d’autrui, du caprice de la personne qui joue la musique et décide de l’arrêter. Alors que je réfléchissais à ce film, j’ai repensé au jeu des chaises musicales, à combien je le détestais, et soudain j’ai compris quelque chose...

Imaginez une maternelle de Donetsk. Des enfants jouent innocemment aux chaises musicales. Les tirs d’obus commencent. Très rapidement, dans la panique, les enfants et les institutrices descendent à la cave. La classe est vide. Des plantes vertes sont posées sur des petits meubles, des chaises sont éparpillées partout, on entend des bruits d’explosion... Un chat miaule, apeuré. Soudain, un des meubles s’ouvre. Un petit garçon de 5 ans en sort. Il prend une chaise accidentellement renversée par un des enfants en fuite, la met au milieu de la pièce et s’assoit.

Au loin, on entend des explosions...



DIRECTOR'S NOTE

“ There is a banal saying: history repeats itself first as tragedy, second as farce. This is not true. There is yet a third reflection of the same events, of the same plot - a distorted reflection in a curved mirror of the underground world. The plot is impossible and at the same time realistic, it exists for real, it lives near us ”

writes Varlam Shalamov in his short story *PAIN*.

The words of Shalamov give a precise description of what has now become the state of affairs in a territory, which used to be called the Soviet Union. They also describe the subject of the film, which I made : a distorted reflection in a curved mirror of the underground world.

The action of the film takes place in the Donbass, a region of Eastern Ukraine, occupied by various criminal gangs. The fighting is going on between the Ukrainian regular army, supported by volunteers, and separatist gangs, supported by Russian troops. It is a hybrid war, happening alongside an open armed conflict, accompanied by killings and robberies on a mass scale, and a gradual degradation of the civilian population. There is fear, deception, hatred and violence everywhere. The society is collapsing, and death and deadly silence lie upon the place. The state of war reaches its climax.

The situations and circumstances, which seem to be absurd, grotesque, even comic, and almost impossible to imagine, do happen in real life. Sometimes, the participants of the events fail to believe that this is happening to them for real. And yet – these events do happen for real. They happen because the iron logic of the underworld, which affected all those generations born and bred in the catastrophe, that was the USSR, dictates its own rules. In my opinion, the war taking place

right now is similar to the one fought 70 years ago – at once a patriotic and a civil war.

One of the main reasons for this war, which has been going on since 2014, is the collapse of the USSR and the failure of the Soviet «project of the future». Such collapse could be followed either by a fundamental reform and complete re-organisation of the society, or by its continuous gradual decay and destruction. In this particular case, the first option after the collapse of the USSR is a gradual reform aimed at the creation of a European developmental model (with the emphasis on the rights of the individual, rule of law and protection of private property); the second option is the return to the totalitarian Soviet mode of existence. These two options are incompatible or rather mutually exclusive. Ukraine, at least the predominant part of its population, chooses the European way, whereas Russia is rapidly moving back to the USSR.

It is also important to bear in mind that the Donbass is an industrial region, which developed in the first half of the 20th century. The region was industrialised largely by employing the free labour of GULAG prisoners. Their descendants have settled in the region, having created a very peculiar community based around the factories and labour camp barracks. In recent years, especially during the rule of the former Ukrainian president Yanukovich, who was a native of the Donbass, the territory became extremely criminalised.

This is why, with military and financial help from the eastern neighbour, it became possible to divide this territory between paramilitary gangs and to usurp power in the aftermath of the Maidan revolution. The war goes on because Russia provides financial and military support to the separatist movement. Its goal is very simple – to prevent Ukraine from becoming an independent state. However, this is a different story...

My main concern and my main subject is the particular type of human being, which is produced by a society, where aggression, decay and disintegration rule. It is the people, their mentality, and their relationships with each other that prepare the ground for catastrophic historical events. Human nature reveals itself wholly and truly when societies come tumbling down, when conventional laws do not apply any more, when the ground is giving way beneath one's feet, and one can no longer rely on the crutches of civil institutions, but only on one's own spiritual strength, which is either given or not given to an individual, in order to resist chaos. It is in these very moments that the notion of humanity is defined here and now and for years to come. They usually occur at the instants of utter instability, which are brought about by wars.

The film consists of 13 episodes, each of them narrating a story, which took place on the occupied territories during 2014 - 2015. It is possible to say that though the film is a work of fiction, it is based on real events, no matter how unbelievable these events might seem. I collected this material and selected the most vivid stories and anecdotes, which help us understand the subject. The episodes are linked to each other via several protagonists, who lead us through the narrative and «hand over» our attention, as a baton, from one situation to the next. The narrative escalates from an absurdist comedy to an absurdist tragedy.

The protagonists of the film are ordinary citizens living on the occupied territories.

When I was a little boy, my parents sent me to a kindergarten. We used to sing and dance during the lessons. There was a piano in the middle of the classroom, and the teacher used to play some children's songs or some patriotic songs. Occasionally, the teacher made us play the game of musical chairs, which for some reason I hated with all my heart.

Everybody knows the game of musical chairs... The winner is one of the last two children who manages to sit down on the last remaining chair. In a certain sense, the game reproduces a basic behavioural pattern and makes us think about natural competition and survival of the fittest. But the thing that annoys me most about this game is the fact that you are dependent on somebody's will, on the whim of the person who plays the music and decides when to stop playing. When thinking about this film, I started remembering the game of musical chairs and the way I hated this game, and suddenly I came to understand something...

Imagine a kindergarten in the city of Donetsk. Children are playing an innocent game of musical chairs. Then the shelling begins. Very quickly, in a slight panic, the children and their teachers run down to the cellar. The classroom is empty. Little cabinets with indoor plants on them, chairs all over the room, sounds of explosions... Somewhere a cat gives out a few frightened meows. Suddenly one of the cabinets opens. A 5-year-old boy comes out of the cabinet. He picks up one of the chairs, which was accidentally knocked over by running children, places it in the middle of the room and sits down on it.

We hear the distant sounds of explosions...





SERGEI LOZNISTA

Sergei Loznitsa est né en 1964. Il grandit à Kiev en Ukraine et obtient en 1987 un diplôme de mathématiques appliquées à l'Ecole Polytechnique de Kiev. Il travaille ensuite comme chercheur à l'Institut de Cybernétique de Kiev, spécialisé dans l'intelligence artificielle.

En 1997, il est diplômé de l'Institut National Russe de cinéma, à Moscou, où il étudie la réalisation.

Depuis, il a réalisé 18 documentaires primés à travers le monde et 3 films de fiction, tous présentés en compétition au festival de Cannes (*MY JOY* en 2010, *DANS LA BRUME* en 2012, *UNE FEMME DOUCE* en 2017).

DONBASS, son quatrième long-métrage de fiction, fera l'ouverture de la section Un Certain Regard au festival de Cannes 2018.

Sergei Loznitsa was born in 1964 and grew up in Kiev, Ukraine. In 1987, he graduated in applied mathematics at the Ecole polytechnique in Kiev. He then worked as a researcher at the Kiev's Institute of Cybernetics, specialized in artificial intelligence.

In 1997, Sergei received his diploma at the Russian National Institute of Cinema, in Moscow, where he studied filmmaking.

Since then, he has directed 18 documentaries, winning prizes all over the world, and 3 feature films, all selected in competition at the Cannes Film Festival: MY JOY in 2010, IN THE FOG in 2012, A GENTLE CREATURE in 2017.

DONBASS is his fourth feature, and will open Un Certain Regard at the 2018 Cannes Film Festival.

LISTE ARTISTIQUE
CAST

Tamara YATSENKO
Liudmila SMORODINA
Olesya ZHURAKOVSKAYA
Boris KAMORZIN
Sergei RUSSKIN
Petro PANCHUK
Irina PLESNYAEVA
Zhanna LUBGANE
Vadim DOBUVSKY
Alexander ZAMURAYEV
Gerogy DELIEV
Valeriu ANDRIUTA
Konstantin ITUNIN
Valery ANTONIUK
Nina ANTONOVA
Natalia BUZKO
Sergei KOLESOV
Svetlana KOLESOVA
Sergei SMEYAN

LISTE TECHNIQUE
CREW

Réalisation *Director*
SERGEI LOZNITSA
Scénario *Script*
SERGEI LOZNITSA
Image *Cinematography*
OLEG MUTU
Décors *Production designer*
KIRILL SHUVALOV
Montage *Editing*
DANIELIUS KOKANAUSKIS
Costumes *Costume designer*
DOROTA ROQUEPLO
Son *Sound designer*
VLADIMIR GOLOVNITSKI
Production *Production*
MA.JA.DE. FICTION (Germany, Allemagne),
ARTHOUSE TRAFFIC (Ukraine), JBA PRODUCTION (France),
GRANIET FILM (Netherlands, Pays-Bas), WILD AT ART (Netherlands, Pays-Bas),
DIGITAL CUBE (Romania, Roumanie)
Producteur associé *Associate producer*
ATOMS & VOID (Netherlands, Pays-Bas)
Distribution France *French release*
PYRAMIDE
Ventes internationales *World sales*
PYRAMIDE INTERNATIONAL

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

PYRAMIDE
INTERNATIONAL